

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre premier

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

en aura quelqu'un, qui trouvera icy de quoy porter ses grandes lumieres plus avant, que je n'ay Iceu pousser ma petite capacité; & c'est ce que je souhайте passionément, & que je croy même avoir raison de devoir esperer, parce qu'en effet m'étant si fortement appliqué depuis plusieurs années à penetrer dans les productions ordinaires de la nature, pour tâcher d'en tirer quelques secours capables de perfectionner la culture de nos Jardins; il n'est point possible ce me semble, que mon travail paroisse entierement inutile, & infructueux, & que par conséquent la sincerité de mon intention ne trouve au moins un petit nombre d'aprobateurs; on sera sans doute content de la bonne foy, avec laquelle j'auray ingénument déclaré l'ordre & le progres de mon étude, avec la foiblesse, & les bornes de mon raisonnement; il n'en faut pas davantage à mon ambition pour la satisfaire.

Je m'en vais donc commencer par l'endroit, qui a été le premier à réveiller ma curiosité, & à m'inspirer le dessein de faire des reflexions.

## CHAPITRE PREMIER.

*Reflexion sur les deux états differens, où paroissent les Arbres fruitiers en égard à la difference des deux saisons l'Automne, & le Printemps.*

Frigidus,  
& sylvis  
Aquila  
decussit  
honorem.  
Ovid.

Turpis  
sine gra-  
mine cam-  
pus, &  
sine crine  
caput, &  
sine fron-  
de nemus.  
Idem.

A Voir les Arbres fruitiers sur la fin de l'Automne, quand ils viennent d'être dépouillez de l'ornement de leurs fruits, & de leurs feuilles; en sorte qu'ils sont réduits à ne donner plus pour ainsi dire aucun signe de vie, & à voir pareillement ceux, qui ont été plantez tout de nouveau, qu'on prendroit moins pour de véritables Arbres, que pour de simples marques d'alignement: il semble dans la verité, que les uns & les autres soient tellement dépourvez du principe de vegetation, qu'il ne leur reste pas la moindre esperance de ressource.

Mais aussi à considerer à l'entrée du Printemps, & les vieux, & les nouveaux, quand de tous côtes ils commencent, ou à fleurir, ou à pousser des bourgeons, & des branches, ne semble-t-il pas, que ce soit une espece de resurrection, qui leur arrive, ou qu'ils n'ayent jamais été dans l'état pitoyable, où nous venons de les considerer.

Deux choses, qui seroient sans doute infiniment surprenantes, aussi bien que tant d'autres, que nous voyons tous les jours, si elles estoient moins ordinaires dans le cours de la nature, & si nous n'estions pas autant accoustumez que nous le sommes à ces sortes de miracles continuels: toutesfois il ne se peut que quand on se met à les regarder avec attention, on n'en soit grandement ébloüy, & qu'on ne devienne en même temps curieux d'en rechercher la cause, & les raisons par tous les moyens imaginables.

Et en effet, c'est ce me semble une belle matiere à faire deux reflexions importantes, & curieuses. La premiere, pour connoître d'où vient cette cessation d'action, qui est cause, que tout d'un coup ces Arbres paroissent morts, quoy qu'ils ne le soient pas: Et la seconde, pour juger comment se fait ce changement si merueilleux, qui quelques mois après les remet en train d'agir tout de même qu'auparavant; en sorte que les vieux plantez deviennent en peu de temps aussi beaux que jamais, & à leur imitation les jeunes produisant d'un costé beaucoup de racines, & de l'autre beaucoup de branches; font voir clairement que, bien loin d'estre ce qu'ils paroissent, ils sont demeurez Arbres véritablement vivans; mais toujours avec cette sujction aux vicissitudes de la nature, & pour les uns, & pour les

les autres, que comme l'Automne & le Printemps reviennent tous les ans chacun à leur tour, il se fait aussi tous les ans dans les Jardins comme autant de changemens de théâtre, & de scènes nouvelles. Ces Arbres à la première rigueur des gelées rentrent véritablement dans le même état de désolation, d'où nous les avons déjà vu sortir; mais aussi dès que le temps se radoucit au renouveau, peroissant comme victorieux de l'ennemy, qui les avoit en quelque façon détruits, ils se représentent à nos yeux avec ce même éclat, & ce même agrément, qui nous avoient tant de fois charmez.

Pour expliquer avec plus de neteté ce que je pense sur ces états si différens de nos Arbres: j'ay crû ne le pouvoir mieux faire, qu'en me servant de comparaisons simples, vulgaires & palpables.

Et voilà pourquoy je me représente icy un Arbre artificiel, de quelque matière solide qu'il puisse être, par exemple de fer, ou de cuivre: je me le figure droit sur son pied, & représentant un Arbre véritable par le moyen des différens tuyaux, qui le composent, le plus gros servant à faire la tige, & les médiocres à faire d'un côté les branches, & de l'autre côté les racines.

Je me représente aussi ces tuyaux remplis de lait, soit en toute leur étendue, soit seulement dans une partie.

Cela posé, je conçois icy cette liqueur calme & pacifique dans sa consistance naturelle, n'occupant de place, qu'à proportion de sa quantité ordinaire, & n'en occupant jamais plus dans une heure, que dans une autre, & cela seulement pendant tout le temps qu'il n'est point parvenu de chaleur étrangère jusqu'au voisinage de ces tuyaux; mais d'abord que celle du feu a commencé d'en approcher de près, soit par une des extrémités, soit par le milieu du corps de cet Arbre artificiel, je vois qu'il se fait aussi-tôt de l'émotion dans cette liqueur, si bien que se rarefiant, comme disent les Philosophes, ou bouillonnant, & se gonflant, comme le vulgaire le peut dire, elle vient aussi-tôt à s'élever plus haut que de coutume, & à occuper en effet beaucoup plus de place qu'auparavant; en sorte que, si quelques parties de ces tuyaux estoient vuides, cette liqueur montant, à mesure que la chaleur augmente; vient en même temps à les remplir, ou si les tuyaux estoient entièrement pleins, la liqueur se répand en dehors par les extrémités; jusques-là même que, si elle ne les trouve pas ouvertes, elle creve les tuyaux, & se fait passage, pour sortir des lieux, où elle ne peut pas se contenir.

Le bois verd mis dans le feu, & jettant une manière d'écume par les extrémités, d'abord qu'il commence à brûler, peut, ce me semble, représenter assez visiblement ce que je viens de proposer.

Or il est certain que, si en sortant cette liqueur de lait ainsi rarefiée avoit le don, ou la faculté de devenir solide, elle produiroit, ou plutôt elle seroit convertie en quelque espèce de corps nouveau, qui ne discontinueroit point de croître, tandis qu'à la place de la première liqueur échauffée, & devenue solide, il s'en substitueroit une autre toute pareille; si bien qu'arrivant à celle-cy une chaleur telle qu'à la précédente, il en sortiroit aussi insensiblement une suite ordinaire d'autres effets à peu près semblables.

Je pretens icy que les tuyaux représentent l'écorce des Arbres, & que la liqueur pacifique dans ces Tuyaux représente l'état, où est pendant l'Hyver la sève dans les Arbres: (la rigueur du froid, qui fixe le mouvement des matières liquides, & empêche les effets naturels de la chaleur, avoit épaisi cette sève, & l'avoit tellement arrêtée, que faute d'avoir son impression ordinaire, elle estoit restée comme immobile, je veux dire sans aucune apparence d'action.)

Le feu réchauffant ces Tuyaux, & au travers de leur solidité réchauffant cette liqueur renfermée représente l'air, & la terre échauffés, & échauffant aussi-tôt le corps des Arbres véritables.

Voicy ce me semble l'ordre & la suite de cette operation merveilleuse, qui se fait au Printemps. L'air est le premier à se ressentir de cette chaleur par la réflexion des rayons du Soleil; & en même temps d'un costé l'écorce des Arbres, & de l'autre la terre voisine des racines de ces Arbres se trouvent penetrées de cette chaleur, l'une & l'autre échauffées communiquent aussi-tôt ce qu'elles ont reçu de chaleur à toutes les parties de la plante, qu'elles tiennent renfermées.

La seve donc répandue dans toutes les parties des Arbres, & particulièrement entre le bois & l'écorce, qui est le lieu où elle fait sa résidence, & sa fonction principale, & où elle avoit esté en quelque façon morte pendant l'Hyver, parce que pour lors elle estoit exempte de toute sorte d'agitation; cette seve, dis-je, ne sent pas plûtôt au Printemps les premieres atteintes de cette chaleur du Soleil, que commençant à se mouvoir dans son lit, & pour ainsi dire, à bouillonner en soy-même elle s'étend, & cherche aussi-tôt à se donner plus de place qu'elle n'en occupoit; si bien qu'étant ainsi agitée, & continuant à se gonfler, ou rarefier, à mesure que la chaleur du Soleil augmente dans l'air & dans la terre, elle se pousse vers toutes les extrémitez de l'Arbre, pour sortir des lieux, où déformais elle se trouve trop étroitement serrée: c'est ainsi qu'elle commence d'entrer en action.

Mais son premier mouvement, ou sa premiere action commence à paroître vers les extrémitez de dehors, qui sont pour lors les premieres échauffées comme plus voisines de l'air échauffé, & ne vient qu'au bout de quelques temps aux parties, qui étant renfermées dans la terre, & par consequent plus éloignées de cet air échauffé, ont été les dernieres à ressentir l'impression de la chaleur.

Or par tout où cette seve agitée peut parvenir, elle fait aussi-tôt paroître ce qu'elle sçait faire, ayant ce don merveilleux de prendre de la consistance, & de la solidité à tous les endroits où elle se fait des issuës.

Ce qui à la verité est infiniment difficile, & à comprendre, & à expliquer, tant à cause des allongemens, quand il n'y auroit qu'à les considerer en soy, & dans la liaison imperceptible, qui se fait tous les ans du vieux avec le nouveau, qu'à cause principalement de cette justesse de productions réglées & simetriques, qui sont observées dans l'étenduë de chaque branche; car enfin sur tout on voit des feuilles tenant à des yeux, qui sont espacez avec un ordre perpetuel & immanquable; ainsi celles de certaines plantes les ont toujours diametralement opposés, & celles d'autres plantes les ont simplement en forme de degrez inferieurs les uns aux autres: il y en a qui de distance en distance ont des noëuds, qui separent la partie basse d'avec la partie haute, en sorte qu'on pourroit dire qu'elles ne sont que contiguës les unes aux autres, comme on voit à la Vigne, au Figuier, au Sureau, &c. & par tout que n'y a-t-il pas à admirer pour l'origine des Fleurs & des Fruits, pour les différences de couleur, de goût, de figure, de senteur, &c. pour la diversité des feuilles, écorces, &c.

Suivons autant que nous pourrons le fil des actions de cette seve échauffée: nous avons déjà dit que ses premiers effets à l'entrée du Printemps sont d'ordinaire du côté des parties de l'Arbre, qui sont exposées à l'air, parmi lesquelles nous avons la tige, & nous avons les branches, dont les unes sont grosses, & les autres menuës; voicy à mon sens quelles sont les operations de la seve pour chacune d'elles.

Les foibles & menuës, comme ayant l'écorce plus mince & plus déliée, sont plus aisément penetrées, que celles qui sont plus fortes & plus materielles; & voilà pourquoy ces menuës, & particulièrement les boutons à Fruit, qu'elles soutiennent, sont comme les avant-coureurs de l'arrivée du Printemps; ce qui paroît sur tout à l'égard de tous les Fruits à noyau, dont les boutons ont esté achevez de former au dernier déclin de seve de l'année precedente.

La premiere action de la seve aboutit icy à enfler aussi-tôt ces boutons à Fruit, & peu

peu de jours après à les épanouir ; & enfin si la rigueur du temps ne s'y oppose, elle fait que dans le cœur de ces boutons on y voit nouer ces Fruits, qui après avoir esté l'objet de l'esperance & de l'inquietude des Jardiniers, les doivent combler de plaisirs, & recompenser des dépenses, & des fatigues passées.

Pour ce qui est des yeux ordinaires, qui se trouvent sur ces petites branches, & particulièrement en Fruit à pepin, la sève en allongera peut-être quelqu'un vers l'extrémité, où se fait son principal effort, & entrant sagement dans les autres, qui sont le long de la branche, elle y commence en même temps par tout de petites feuilles, & commence en quelques-uns des boutons à Fruit pour le temps à venir : elle continuë même d'y achever pour le Printemps suivant, ceux qu'elle y aura trouvés avec de certains commencemens un peu avancez dès l'année precedente.

A l'égard de la tige, & des grosses branches la premiere action de la sève, qui au sortir de l'Hyver a été échauffée, cette premiere action, dis-je, aboutit uniquement en ce temps-cy à y allonger d'abord les yeux, qu'elle y rencontre tout formez, & à y commencer en effet de nouvelles branches, & souvent même quelques boutons à fruit, sans qu'il y soit encore venu aucun secours de la part des racines. C'est pourquoy la pluspart des branches coupées, & des Arbres plantez de nouveau paroissent au Printemps pousser quelque peu, & donner de certaines marques de vie, sans que, pour ainsi dire, ils soient encore veritablement vivans : ces petits commencemens de branches nouvelles ne nous rassurent de rien pour la reprise des Arbres, à moins que du côté du pied, où est le principal nœud de l'affaire, & la plus grande difficulté, il ne s'y fasse ensuite de bonnes racines nouvelles ; c'est icy le grand chef-d'œuvre de l'Arbre, pour lequel il faut des efforts beaucoup plus considerables, que pour ces petites productions, qui se font du côté de l'air.

Voyons ce qui se passe dans l'autre élément, d'abord que cette même chaleur du Printemps en a temperé le froid naturel, & que la terre échauffée a communiqué sa chaleur aux anciennes racines.

Nous devons concevoir & être persuadez que, comme la sève étant agitée dans la tige & dans les branches ne peut se contenir dans la place qu'elle occupoit, étant pareillement agitée dans les racines, elle ne peut absolument s'y contenir ; & que comme le premier mouvement de sève a paru dans les petites branches, devant que de paroître sur les grosses, le même ordre de mouvement se pratique à l'égard des petites racines, & à l'égard de celles qui sont plus grosses : la sève donc venant icy dans son gonflement à rompre l'écorce, qui la renfermoit, elle en sort par toutes les issues qu'elle est capable de s'y faire ; & pour lors de liquide qu'elle étoit devant que de sortir, se trouvant solide au moment de sa sortie aussi bien dans la terre, qu'elle l'est devenuë en sortant du côté de l'air ; elle prend dans terre l'être, la forme, & la nature de racines, tout de même que dans l'air celle des branches prend la nature de feuilles, de fruits, & d'autres branches, &c.

## CHAPITRE II.

### *Reflexion sur l'origine, & sur l'action des racines.*

C'Est donc ainsi que se fait le premier commencement de la plus importante operation des vegetaux, c'est à dire la production des racines à l'égard desquelles il est bon de sçavoir qu'en naissant elles paroissent toutes blanches, & comme bouffies